

BAUMGARTEN Jean, dit VERGER Jean

Né le 4 mai 1932 à Paris (XII^e arr.) ; directeur commercial de PME, puis formateur-conseil indépendant ; membre du Mouvement laïque des auberges de la jeunesse, du Groupe théâtral Spartacus, du Mouvement révolutionnaire de la jeunesse et du PCI-SFQI, puis du PCI exclu, du Groupe bolchevik-léniniste, de la Nouvelle gauche, de l'Union de la gauche socialiste, du Parti socialiste unifié de 1960 à 1964 et de 1967 à 1975, et enfin des Verts.

Jean Baumgarten naquit dans une famille juive de gauche. Ses parents, émigrés d'origine polonaise (son père était marchand forain et sa mère chemisière), militaient à l'Union des juifs pour la résistance et l'entraide.

Il étudia jusqu'au baccalauréat classique, puis fut diplômé de l'Institut d'études politiques, section économique.

Ses parents vinrent de Pologne, de la banlieue Varsovie, en 1923 et furent naturalisés français en 1934, grâce à la performance de sa sœur aînée, Dina, reçue 1^{re} de l'académie de Paris au certificat d'études.

En 1942, son père étant Parti en zone sud, Jean Baumgarten suivit ses études à l'école de la rue Asseline (XIV^e arr.) en portant l'étoile jaune en juin 1942 : il garda le souvenir de la solidarité des « copains de quartiers ». Quelques semaines plus tard il l'arracha et la jeta dans le caniveau. Le mois suivant sa mère apprit l'arrestation d'une partie importante de sa famille dans la rafle du Vel d'hiv. Pour échapper à la répression antisémite, sa mère le fit appeler Jean Dupré, premier d'une longue série de pseudonymes qui, dit-il, « brouillèrent son identité » et le confia à la famille Bleibtreu (l'un des quatre enfants était René, le fiancé de sa sœur aînée, mais il y avait aussi Marcel Bleibtreu* militant trotskyste, et aussi Denise Bleibtreu qui sera une grande galeriste [« Denise René »]) dans le VII^e arr. puis il rejoint son père à Grenoble où il était ouvrier chez Merlin-Gérin (occupée par les italiens) en traversant la ligne de démarcation avec quelques juifs et l'aide d'un paysan du sud-ouest. . Il séjourna à la pension des oiseaux à Villard-de-Lans. Sa mère qui avait échappé de justesse à l'arrestation, les rejoignit en 1943. Dans Grenoble occupée par les Italiens, il fut membre des Éclaireurs israélites, d'octobre 1942 à septembre 1943(troupe Trumpeldor ...¹). Son chef de troupe, « Ourson », était un agent de liaison du maquis du Vercors qui fut assassiné par la Milice fin 1943. Les arrestations se multiplient en raison des liens avec la résistance de nombreux réfugiés. Une tante vint le chercher et le ramena en région parisienne, à Asnières et l'inscrivit au petit lycée Condorcet.

À partir de juin 1944, Jean Baumgarten devint éclaireur de France. Dès ses quinze ans et jusqu'en 1953, il milita au Mouvement laïque des auberges de la jeunesse. Inséparable de sa guitare, on l'y connaît sous le surnom de Crincrin. Très vite, il fit partie du groupe théâtral Spartacus, animé par Jean Dupleix et Jacques Leblond, qui se voulait héritier du Groupe Octobre des années trente, et présenta des spectacles « engagés » à travers toute la France. Ce groupe est habilité à participer en juin 1950 au concours des Jeunes Compagnies où il obtint le prix de la mise en scène pour un jeu dramatique écrit par Chris Marker : *L'Homme et sa Liberté*. Un nouveau metteur en scène est d'ailleurs coopté pour ce spectacle : Claude Kilian, ex-déporté à Buchenwald. Jean Baumgarten joua de la guitare et composa des chansons.

En 1970, il en écrivit quatre sur la guerre du Vietnam. Elles furent chantées par Simone Bartel et firent l'objet d'un disque édité en 1972 par le Cercle du Disque socialiste.

1 Trompeldor , sioniste ami de Jabotinsky (fasciste juif), tué lors d'incidents en Palestine en 1921..

Le Mouvement des Auberges de la jeunesse fut, de longue date, un vivier du trotskysme, et Jean Baumgarten, depuis fin 1948, milita en même temps au Mouvement révolutionnaire de la Jeunesse (MRJ), organisation de jeunesse créée par le Parti communiste internationaliste - section française de la IVe Internationale (PCI-SFQI). C'est aux auberges de la jeunesse qu'il a, en particulier, gagné au trotskysme, un ancien condisciple du lycée Condorcet, Félix Guattari*. Au MRJ, Jean Baumgarten devint très vite un des membres du comité central et le resta jusqu'à la dissolution de l'organisation peu de temps après. C'est en tant que membre du MRJ qu'il participa au mouvement des « Brigades de Travail et d'Enquête » en Yougoslavie en 1950, dans la brigade « Commune de Paris ».

Très tôt, il fut en même temps membre du PCI-SFQI, sous le pseudonyme de Jean Verger, qu'il conserva tout au long de sa vie militante. Il fut très lié avec Marcel Bleibtreu*, dont il apparut longtemps comme le fils spirituel. Lors de la crise de la section française de la IVe Internationale en 1951-1952, il appartint à la majorité qui s'opposa à la ligne de la direction internationale dirigée par Michel Raptis*.

Crée en 1952-1953 la première cellule trotskiste à Sciences Po

Après la scission de 1952, et dès que commença une nouvelle lutte avec le courant « ouvrieriste-syndicaliste » dirigé par Pierre Lambert* il se rangea dans la tendance dirigée par Marcel Bleibtreu et Michel Lequenne. Quand eut lieu l'exclusion de ces derniers et de Lucien Fontanel, en mars 1955, il fut de ceux qui rompirent en même temps qu'eux. Il était en opposition avec le PCI, sur l'attitude à l'égard de la révolution algérienne qui commençait. Ils formèrent ensuite le Groupe bolchevik-léniniste (GBL). Il milita alors activement et avec succès dans le milieu étudiant, et c'est lui qui gagna Jean-Marie Vincent* au trotskysme.

C'est avec les militants du GBL qu'il entra en 1956 à la Nouvelle gauche. Il y devint rapidement membre du bureau parisien du Rassemblement de la gauche étudiante. C'est la période où la lutte avait pour principal axe l'opposition aux pouvoirs spéciaux attribués à Guy Mollet et la défense de l'indépendance de l'Algérie. En été 1957, avec Marcel Brisson et François Créach, Jean Baumgarten, au nom des Étudiants de la Nouvelle Gauche, face à l'absence des principales organisations de jeunesse françaises, participa au 6e Festival pour la Paix et l'Amitié qui se déroula à Moscou pendant deux semaines. Un rapport sur la situation en URSS fut publié, et au retour, un meeting fut organisé avec l'Union des étudiants juifs de France aux Sociétés savantes pour protester contre la situation des Juifs en URSS, meeting auquel participa Raymond Leibowitch qui avait été en URSS le dirigeant de la chorale des Amis de la nature.

La Nouvelle gauche fusionnant avec le Mouvement de libération du peuple pour former l'Union de la gauche socialiste en 1957, Jean Baumgarten y poursuit la même lutte. Il fut alors, avec Jean-Marie Vincent, membre de la rédaction de la revue *Tribune marxiste* où s'étaient regroupés les anciens du GBL.

Autre fusion-mutation en avril 1960, avec la formation du Parti socialiste unifié (PSU). Avec le même noyau, il accéda à la direction de la tendance dite « socialiste-révolutionnaire ». Parallèlement, il fut membre du bureau de l'Union départementale de la Seine. Il fut élu au secrétariat interfédéral (Paris-Seine-Banlieue), créé au congrès fédéral des 10 au 11 décembre 1960, responsable à la formation. Au congrès de janvier 1963, il fut désigné pour siéger à la commission des conflits du PSU, comme délégué de la motion minoritaire C. En mai, il devint secrétaire fédéral adjoint et responsable de la commission formation. En marge, il collabora également à la *Voie communiste* de Denis Berger, Félix Guattari et Gérard Spitzer*. La fin de la guerre d'Algérie fit perdre son principal élément de cohésion au PSU. De ce fait, Jean Baumgarten en sortit en 1964. Il y revint en 1967 et collabora à son hebdomadaire *Tribune socialiste* de 1968 à 1975.

Il fut en particulier le rédacteur en chef du numéro spécial « Centenaire de la Commune » en 1971. La même année, il fut candidat aux municipales dans le XI^e arrondissement sur la liste « Paris aux travailleurs », présentée par le PSU et Lutte Ouvrière. Aux élections législatives de 1973, il fut candidat du PSU dans le XI^e arrondissement de Paris, et obtint 3,5 % des voix.

De 1972 à 1976, il fut membre de la direction politique nationale, comme animateur et co-fondateur du courant « Mousel », soutien critique à l'orientation majoritaire (Rocard), luttant en 1973 pour l'éviction de la Gauche ouvrière et paysanne, dont les chefs de file étaient Marc Heurgon* et Alain Lipietz. En avril 1974, il soutint l'idée d'une candidature Piaget, leader de la grève LIP, aux élections présidentielles, puis mena campagne pour la candidature René Dumont*. Il s'opposa au courant rocardien favorable à la fusion avec le Parti socialiste et au soutien de la candidature Mitterrand dès le premier tour.

Blâmé pour un article paru dans *Politique hebdo* en avril 1976, il quitta le PSU dans les mois qui suivirent, trouvant sa tactique trop étriquée : selon lui, ce dernier ne s'intéressa pas à certains mouvements extérieurs comme l'écologie. Il rejoignit alors le mouvement écologiste lors de sa formation. Il fut d'ailleurs candidat de Paris-écologie aux législatives de 1977 dans le XI^e arr. de Paris, et obtint 10 % des voix.

Il fut président-créateur du conseil de parents d'élève (fédération Cornec) du lycée Charlemagne, vers 1969.

Depuis 1995, résidant dans le Vaucluse, il milita chez les Verts et soutint la gauche de ce parti. Il fut également membre du bureau de l'Association pour la défense et le développement des populations du plateau d'Albion, qui luttait activement pour la reconversion civile de la base militaire d'Albion. Membre des Verts du Vaucluse de 1995 à 2001, En 1998 il adhère aux « Amis de Tribune socialiste » et fait partie du C.A. il adhéra à la LCR en septembre 2002 et y militait encore en 2005.

janvier 2009 adhère au NPA . ;Qu'il quitte 16 mois plus tard.

Auteur-compositeur, chanteur, il donna en 1999, dans le cadre du festival d'Avignon « off », un spectacle intitulé « misère du travail, travail de la misère » dans lequel il chantait un dizain de chansons de Jacques Prévert.

Sur le plan professionnel, Jean Baumgarten fut de 1960 à 1962 chargé de mission au Syndicat général de l'industrie cotonnière. De 1962 à 1976, il devint directeur commercial de PME, puis, par la suite, formateur-conseil indépendant.

Marié à Gilberte Fournié, avocate, retraitée depuis 1991 et militante chez les Verts depuis 1996, il eut avec elle un fils, Yves, né en 1957, et une fille (décédée).

ŒUVRE : *Raison et déraison du Commerce*, Delachaux et Niestlé, 1989. - *L'entrevue ou le jugement de Dieu* (sur F. Mitterrand), juillet 1995, auto-édition. — *Allergie française*, pièce de théâtre sur la guerre d'Algérie, 2001 (écrit en septembre 1961, jouée en 2002), l'Harmattan. — *Un léger incident ferroviaire, récit autobiographique*, La Fabrique édition, 2002. — *En finir avec le sionisme*, 2004, Baumgarten. — *Mais où est donc passé Ben Laden ?*, opérette tragico-comique, 2004, J. Baumgarten éditions.-2007: « Pâle Palestine » - Jeu dramatique. (Librairie " Résistances". 4 villa Compoin , Paris 17^{ème}.) D'autre part fin 2008 parution de: " La servitude volontaire hier et aujourd'hui (Librairie Résistances - 4 villa Compoin Paris 17^{ème}.)

2011 L'ÉCONOMIE MONDIALE A BOUT DE SOUFFLE (LHarmattan 5-7rue de l'école Polytechnique75005Paris)

A transmis à la SACEM :

deux adaptations de chansons révolutionnaires espagnoles mises en français et publiées dans un disque de chants révolutionnaires édité depuis 1968 et repris il y a de nombreuses années par Harmonia Mundi ("Chants révolutionnaires du monde".)

A réédité en 2003 un CD reprenant 11 titres de chants révolutionnaires :

- L'Internationale harmonisée par Pierre Barbaud sous forme de cantate et chantée par la chorale " Les camarades "
 - Zimmerwald chantée par "les Camarades".
 - L'appel du Komintern
 - Les survivants .
 - La chanson de Craonne : soliste Max Blin - chorale les camarades.
 - Ceux d'Oviédo : chant révolutionnaire sur la guerre d'Espagne chanté par Simone Bartel
 - "Clairvaux ", chanson anonyme recueillie par Jean Baumgarten, chantée par Lydia Kilian .
- + quatre chansons contre la Guerre du Viet-Nam créées par Jean Baumgarten:

- Jim and John
- Fille du Viet-Nam
- Comme l'écrit l'AFP.
- L'assistance américaine.

(Ces quatre chansons contre la guerre du Viet-Nam avaient été envoyées aux abonnés de « Tribune Socialiste » (en 1970 n°450 de T.S) dont Jean Baumgarten était membre.)

mars 2009 : envoie à la SACEM la chanson qu'il vient de créer : " Chanson pour Gaza".

SOURCES : Témoignage de Jean Baumgarten (1999). — *Nouvelle Gauche*, n° 24, 24 mars 1957 ; n° 32, 14 septembre 1957 ; n° 36, 9 novembre 1957. — *Tribune socialiste*, 4 février 1961 et 2 février 1963. — Notes de Gilles Morin. — *Un léger incident ferroviaire, récit autobiographique, op. cit.* — Conversation téléphonique avec Claude Pennetier, février 2005 et documents envoyés par J. Baumgarten.-Les ATS note de 2011 transmise par J.Baumgarten pour la sortie de son livre.

